

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

tique le sens profond de ce miracle que fit Jésus, j'admire comment l'eau changée en vin manifeste la noblesse du vin dans l'âme de mon Ami et annonce le mystère plus grand du vin changé en son Sang, au jour de ses Noces mystiques avec nous son Eglise. O Sang précieux de mon Bien-Aimé, dans le calice comme tu ressembles à ce vin de nos vignes, comme tu t'exprimes en ses mêmes qualités originelles devenues les tiennes afin que je te goûte et te trouve bon, comme tu l'es vraiment, et enivrant, toi qui fais germer le sein des vierges et rends nos langues éloquentes !

Ainsi se compose et se recompose à longueur de vie contemplative le poème mystique chrétien. Là où Bacchus, Vénus et Proserpine ont depuis longtemps quitté, vaincus, mythes grossiers et tapageurs, la Révélation chrétienne demeure en vérité la seule grammaire, la clef, le fonds de toute beauté et bonté du monde... Regardant le vitrail célèbre de la cathédrale de Troyes, sise au milieu des vignes champenoises, j'admire ce que j'y vois, le Christ au pressoir de la croix, répandant son sang comme un vin nouveau et éternel, dans le calice

LE DANGER GNOSTIQUE

Vraiment, Dieu a fait des hommes ses confidents, et le Christ, de ses Apôtres, non des serviteurs mais des amis ! Il ne nous est pas imposé de rester *hommes terrestres*, connaissant par de lointains intermédiaires et témoins les révélations et signes de Dieu. Nous sommes appelés à entrer dès maintenant dans la Nuée sacrée et à vivre dans sa divine clarté qui est grâce, vérité, bonté, gloire, comme des *hommes célestes* en communication avec le Père, en communion avec le Fils par l'effusion en nous de leur Esprit et sa sainte ivresse.

Je dis *ivresse*, et je conçois que cette vie mystique ordinaire doive paraître déjà aux *hommes charnels* échevelée, suspecte, du fait de l'ampleur et de l'élévation vertigineuse de sa vision. En tout repas discerner l'annonce du Banquet des noces éternelles, en toute grappe vendangée jetée au pressoir admirer le signe du Fils de l'Homme broyé pour nos péchés et croire que du jus de la grappe il fait son Sang que nous boirons en action de grâces avec jubilation... En tout village blotti autour de son église voir l'image et le commencement de la Jérusalem nouvelle, en tout humain un membre du Christ, en toute épouse la figure de l'Eglise... A propos de tout crever le mur des apparences, ou plutôt y lire le Mystère toujours vivant de la même et multiforme révélation, penser et agir en tout anormalement, *comme s'il voyait l'invisible* (Heb. 11, 27), c'est pour le chrétien paraître initié à des secrets auxquels le commun n'a pas accès. Ou alors être fou ! au jugement *sensé* de la multitude des autres hommes qui ne franchissent jamais le mur des apparences et situent leur foi, comme le minable serviteur de la parabole son talent bien gardé, dans le domaine d'un savoir lointain, inutile et fermé.

Rien pourtant n'est plus faux. Le peintre, le musicien, le poète ne voient et ne ressentent rien de plus que les autres hommes, mais ils accueillent plus profondément l'impression de la beauté et ils savent l'exprimer avec ferveur. Ils ne laissent pas leurs cinq ou dix talents sans les faire fructifier. Pareillement, le mystique chrétien ne reçoit aucun enseignement secret, il trouve surabondante suffisance dans la Révélation divine, publique, *catholique*, à laquelle tous accèdent aussi bien que lui. Mais sa foi ne chôme pas et, appliquée à toute expérience de vie, elle en devine les abîmes de beauté, de sagesse et de Gloire.

L'Eglise aime, favorise cette *poétique mystique* en laquelle elle se reconnaît le mieux. « Le Nouveau Testament, note von Balthasar, redoute aussi peu que l'Ancien l'association de *foi* et de *savoir* dans le même acte total de l'homme ; à une condition seulement qui a un sens antignostique : que l'augmentation du *savoir* n'affaiblisse pas la foi, mais au contraire l'affermisse. Il n'est pas question qu'un croyant dé-

de la sainte Messe et dans mon exaltation je murmure le verset de l'immortel Cantique : *Tes mamelles sont meilleures que le vin*. Le vin est une bien bonne et belle chose pour qu'à lui de préférence la Sulamite compare le Sang qui coule de la plaie du côté de son Époux, dont elle se purifie et s'abreuve amoureusement !

Le soir pourrait nous prendre encore, là, dans notre contemplation de cette vigne, les oreilles pleines de la parole de Celui qui est la Sagesse éternelle et la Splendeur du Père : *Je suis la vigne et vous êtes les sarments. Et mon Père est le vigneron...* Je regarde la vigne, et elle me donne la vision du Christ !

Tout est donc poème, universel et divin, à qui sait dans le Christ accéder à la vision de la Gloire de Dieu qui rayonne du sein des êtres créés encore revêtus de leur beauté originelle. Et chacun construit son poème et le poème vaut ce que vaut le regard, et le regard ce que vaut la foi, la foi vécue, la foi ardente. La *mystique* n'est rien d'autre, en définitive, que l'impression et l'expression esthétiques d'une foi chrétienne vécue intensément.

passer jamais ici-bas l'attitude de foi car, par une connaissance plus profonde de Dieu et de sa révélation dans le Christ, il ne peut que croître d'autant plus profondément dans la foi » (Apparition, p. 111).

LE DANGER DE L'ENVOI DANS L'IMAGINAIRE

Il est certain que la constante découverte de la Parole mystérieuse de Dieu dans la réalité quotidienne, dans la vie courante et ses minces événements, dans toute relation humaine et toute modification de condition, paraît pure imagination aux gens raisonnables et positifs. « *Où as-tu vu tout cela ? aurais-tu donc des révélations ? Eh, visionnaire !* », pareille ironie est monnaie courante.

Déraisonner, comme Ste Thérèse d'Avila y exhortait ses filles, passer pour fou et se vanter de professer une *Sagesse de Dieu qui est folie aux yeux des hommes*, comme St Paul, c'est échapper sciemment au contrôle des évidences naturelles et du sens commun. Le danger est dès lors de dévier de la ligne chrétienne, de dépasser la foi révélée, de construire en rêve des mystères qui n'existent pas et de leur attribuer pour leur donner consistance, toute la force de véritables expériences mystiques, toute la beauté fascinante de la Révélation.

Cela se vérifie dans bien des cas personnels, d'interprétation de situations, de décisions, de vues et de sentiments à la lumière de la foi chrétienne, osée, plus que contestable où, hélas ! il y a plus mystification que vraie mystique. C'est *l'illusion*, dont le mensonge rejailit sur toute esthétique surnaturelle. La fausse mystique est si proche parfois de la vraie qu'il est difficile de l'en distinguer. La valeur de l'une rehausse parfois l'autre, mais celle-ci le plus souvent entraîne celle-là dans son discrédit. Que la fausse mystique, se recommandant des mêmes lumières, a fait de tort à la vraie !

Déchiffrer une volonté divine, quelque révélation du mystère divin dans la figure misérable de notre vie, de nos sentiments que nous interprétons comme des signes, mais en violentant la Parole de Dieu pour qu'elle corresponde à l'événement, ce n'est encore qu'un mal limité. Mais lorsque l'ivresse, véritable et sainte, de la grande mystique chrétienne, je veux dire la pénétration des réalités du monde par le regard divinatoire de la foi, entraîne l'homme ébloui à « *extrapoler* », à étendre, enrichir, compléter de son propre apport la révélation du Mystère, alors le désordre est considérable. L'erreur n'est plus accidentelle et plus ou moins inconsciente. Il s'agit d'un prurit de nouveauté, d'invention, de surenchère. La « *connaissance* » nouvelle prétend surclasser la foi commune, l'imagination s'émancipe de la Révélation, la poésie de l'homme libéré, émancipé, se substitue à l'Art de son Créateur, c'est *la gnose*.

LES IDES DE MARS



LA GUEUSE AVORTEUSE.

« On peut diviser les traditionalistes en quatre groupes principaux », révèle Minute. Le premier: « Les extrémistes de l'Abbé de Nantes. Ce théologien de choc, fondateur des Phalanges catholiques, suspendu a divinis depuis 1966, ne cache pas que son engagement religieux est aussi un engagement politique. La lettre personnelle qu'il a envoyée à 10.000

personnes les appelle à voter contre les députés sortants ayant approuvé l'avortement. »

Il y a du vrai et du faux. Je n'ai pu fonder des Phalanges Catholiques qui n'existent pas. Du moins pas encore. Je n'ai pas écrit cette fameuse lettre inventée par le Minute-man, dont la consigne de vote m'a valu un désabonnement. Il me le paiera ! Au reste, vouloir que cesse la tuerie des citoyens français à naître, citoyens de plein droit, est un engagement politique dont je n'ai pas honte, en plein accord avec mon engagement religieux !

Quant à mon avis sur les élections, je l'ai dit dans la CRC de février, page 15, publiquement.

Je dis et je répète que la République Laïque Française est constitutionnellement avorteuse, en vertu de sa constitution de 1958, gaullienne, selon l'interprétation autorisée du Conseil Constitutionnel rendue par l'Arrêt du 15 janvier 1975, reconnaissant la compatibilité du massacre des innocents avec la Constitution Républicaine et les Principes de Liberté, Egalité, Fraternité, fondements de la République Française une et indivisible, celle de Giscard, Barre, Chirac, Mitterand et Marchais, tous d'accord.

Alors, votez comme vous voudrez, pour les avorteurs de la Majorité plutôt que pour ceux de la minorité, et ensuite ne manquez pas de bien prier, comme vous en adjure Marcel Clément. Mais sachez : 1) que vous êtes ainsi complices actifs du génocide français et comme tels objets de la Malédiction de Dieu; 2) que pour la survie de la France et sa bénédiction, il ne suffit plus de renvoyer la Mère Veil à ses cuisines, ni Giscard ni Chirac, mais la Constitution Républicaine qui met le Peuple, Souverain avorteur, à la place de Dieu. Le cri de Vive la République est devenu, depuis le 15 janvier 1975, un cri séditieux, un appel au meurtre légal des français à naître par les français bien vivants.

Ainsi M. Franck Dupin, dentiste, est un vrai républicain, lui qui se vante d'avoir 400 fois tué un petit enfant de Dieu et de la France. Le tribunal correctionnel de Lille l'a condamné à trois mois de prison avec sursis, jugeant du seul avortement pour lequel plainte était portée. Les 399 autres citoyens français assassinés n'ont pas ému la République française.

J'étais petit, j'étais enfant, et tu m'as assassiné, dira le Seigneur aux électeurs d'avorteurs dits de droite ou de gauche, à la Gauche du Christ, au Jour du Jugement. Mais quand donc, Seigneur? - Avec tout le monde, le 19 mars 1978!

- Et vous voulez que je pavoise ?

ITINERAIRES PERDUS

« Un partisan de l'Ancien Régime dénonce fort bien, et non sans raison, les horreurs de la Révolution. Mais un partisan de la Révolution ne montre pas moins bien, ni avec moins de raison, les horreurs de l'Ancien Régime. La vérité n'y trouve jamais son compte. L'un et l'autre mentent par omission.

« La vérité ne se trouve ni à droite ni à gauche. Elle est au-dessus, comme il n'y a de salut qu'en Dieu. »

C'est une réflexion de notre excellent Alexis Curvers, dans Itinéraires de février, p. 67. Les fumées de « l'exécrable petit bouquin » l'ont suffoqué un moment, au point de ne plus distinguer Saint Louis de Robespierre, et le Roi très Chrétien de la Gueuse Avorteuse. La droite devient bien la plus bête quand elle commence à ne plus s'avouer de droite, et prête à tous les ralliements comme à toutes les humiliations.

Correspondance en souffrance. Je demande instamment à ceux qui m'ont écrit en février de ne pas désespérer d'une ré-

ponse en mars. Je suis débordé ..encore pour quelques jours. Mais déjà, en attendant, merci à vous tous de tant d'encouragements, d'amitié, et de l'aide généreuse qui fait monter les murs de la nouvelle maison !

ATTENTION, MUTUALITE : JEUDI 6 AVRIL

Propagande. Le Numéro Spécial sur les Nouveaux Philosophes, GOULAG OU CHRETIENTE, n'est pas périmé, loin de là ! Distribuez-le à vos amis, vendez-le aux sorties des gares, magasins, universités. Je rappelle : L'ex. 2 F, les 10:15 F, le cent: 100 F.

Et le temps est venu de coller aux bons endroits l'affiche photo-copiée ci-dessous. C'est notre actualité, notre foi dans l'actualité, notre espérance surnaturelle pour le salut, corps et âme, de nos nations et du monde en péril... C'est toute notre doctrine de Contre-Révolution Catholique.

RECOLLECTIONS DE FRERE BRUNO
SAINTE THERESE DE L'ENFANT - JESUS
FACE A LA CRITIQUE

M A R S

BORDEAUX. Dimanche 12, Renseignements et inscriptions M. DUFLOS, 5 r. de Lauraday. 33 005. tél. 48 71 88.

NAMUR. Dimanche 19 → M. HAMES, 8 av. des Grands-Champs. HEUSY B 48 02. tél. bureau: 087/33 71 11.

A V R I L

CAPDENAC. Dimanche 2, chez M. BALEYDIER, La Roque, CAPDENAC-le-HAUT, 46 100 FIGEAC. tél. (65) 34 19 64.

LAUSANNE. Dimanche 9, Buffet de la Gare CFF, Salle des Vignerons → M. PERRIN, FLEURIER/Ne tél. (38) 61 13 03.

MARSEILLE. Dimanche 16 → Dr PELISSIER, 5 résidence Le Club, St-TRONC, 13 010 MARSEILLE. tél. 75 02 76.

CONFERENCE : DEMAIN ... QUELLE LITURGIE ?

LAUSANNE. Samedi 8 Avril à 21 h. Buffet de la Gare CFF. Salle des Vignerons.

BELGIQUE. Vendredi 14 Avril vers 20 h. : 30 mn avec Frère Bruno. Émission Radio Porte Ouverte. RTB 1 - 483, 9 m.

MAI 68

L'ILLUSION
DE LA RÉVOLTE

MARS 78

LA DÉSILLUSION
DU CAPITALO-SOCIALISME D'ÉTAT

ALORS... APRÈS ?

IL Y A LA FRANCE
CATHOLIQUE. ROYALE
COMMUNAUTAIRE

Si Dieu le veut,
pourquoi pas ?

PROPAGANDE DE LA CONTRE-RÉFORME
ET CONTRE-RÉVOLUTION CATHOLIQUE
10260 SAINT-PARRIS-LES-VAUDES



LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^e SIÈCLE

N° 128

AVRIL 1978

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

UN CAPITALO — SOCIALISME BÉTONNÉ DE CIMENT MAÇONNIQUE

Les élections sont faites. Vous avez gagné. Bravo ! Les journaux l'ont répété, même La Croix, ce fut une « *divine surprise* ». Pour la Majorité, d'être si bien reconduite par un électoral docile. Pour vous, d'être sauvés du Communisme. On met son dieu où on veut. Je croyais que la Souveraineté populaire était infaillible en tous ses arrêts. Il paraît que cette déesse a parfois des égarements regrettables. Bien fol est qui s'y fie donc. Quand elle sauve du pire, c'est une surprise. Une divine surprise.

Charles Maurras avait recouru pour la première fois à ce langage sacré en 1940, quand la France envahie en pleine débâcle, un Chef glorieux, un vieillard, le Maréchal de France Philippe Pétain avait fait à la France le don de sa personne pour en atténuer le malheur et s'était trouvé investi d'une incomparable légitimité par la confiance unanime et ardente de tout un peuple. Là on avait parlé de miracle, de renaissance française et, du fond de l'abîme, on s'était repris à espérer...

QUELLE DIVINE SURPRISE ?

S'agit-il d'un semblable redressement ? Nous sommes sauvés, dites-vous, d'une victoire de la gauche, donc du collectivisme, en fin de compte du Goulag. D'où votre extrême contentement. L'immense majorité des français a d'ailleurs poussé avec vous un soupir de soulagement, bruyant à droite, discret à gauche. Une nouvelle fois notre peuple a dit Non à la Révolution communiste. Et vous m'en voulez, avouez-le, de ne pas avoir participé à la lutte et de ne prendre que médiocrement part à la joie. Quelqu'un m'a écrit le 20 mars : *ce n'est vraiment pas votre faute si le pire est évité !* Mais est-il vraiment évité ?

D'abord, qu'est-ce que cette victoire a sauvé ? De l'avis de tous l'ARGENT et la LIBERTÉ, qui sont les deux biens auxquels les français tiennent le plus. La Bourse a grimpé de 15 points entre le 12 et le 19 mars. Les affaires vont reprendre. Et vive les vacances ! Voilà pour l'argent. Et voici pour la liberté. Par leur vote, les français ont montré qu'ils disaient non au collectivisme, non à l'absorption de leur vie privée, de la propriété, de l'école, de la profession, des mutuelles et des syndicats dans le domaine public, étatique. Les français garderont leur fortune, leurs propriétés, leurs aises, pour le meilleur ou pour le pire, exemptes de l'ingérence des Pouvoirs publics. Ainsi le petit bonheur d'un chacun est sauvé, dit-on.

Toutefois cette victoire est fragile, elle est même contestable, démocratiquement parlant. S'il était possible de parler de morale à propos d'élections, on oserait soutenir qu'il n'est pas moral, qu'il est mathématiquement immoral, que 50 % des électeurs obtiennent 300 sièges à l'Assemblée Nationale contre 200 aux autres 50 %, par les vicieux rouages d'un système électoral qui assure aux *bons* contre les *méchants* une puissance dominante. C'est bien là une violence organisée, une injustice légale. Si la guerre électorale répondait vraiment aux passions du peuple, dès le 20 mars l'émeute aurait partout répondu à ce coup de force constitutionnel des *possédants* contre les *partageux*.

Il y a plus grave. Écarté par le Peuple souverain le 19 mars, le péril est revenu par incitation directe du Président souverain de ce même peuple dès le 20 mars au matin. Le premier

téléphone de Giscard a été pour Mitterand. Pour lui demander de bien vouloir lui accorder sa toute première consultation relative à la formation et au programme du prochain gouvernement. Et cela, nous le savions avant les élections. Vainqueur ou vaincu, Mitterand serait le premier ministre, officieux ou officiel, du nouveau régime capitalo-socialiste du ploutocrate Giscard d'Estaing. C'est donc avec sérénité que j'ai reçu l'algarade de mon ami, sachant que ses illusions seraient de très courte durée. A l'heure même où il m'écrivait, à l'annonce fraîche des derniers résultats électoraux, Monsieur de Gobe-mouche était déjà trahi par le premier Magistrat de la République; il ne tardera pas à me revenir, désolé et honteux de s'être montré encore une fois la dupe imbécile d'un jeu bizarre dont le secret lui échappe totalement.

Le fait n'est pas nouveau. Et c'est d'être toujours trompés depuis cent et deux cents ans, qui dégoûte les bons français de « *la politique* », sauf à y revenir aux grands moments d'inquiétude pour l'Argent, pour la Liberté... et y être de nouveau abusés. Le fait est substantiellement républicain. Pour l'éclairer démontons les rouages du système.

LE PAYS REEL

Depuis 1789, notre peuple a montré à travers tous les régimes et toutes les formes de consultations électorales une stabilité remarquable. La France est un silo à quatre alvéoles ci-après détaillées, de droite à gauche.

La droite catholique légitimiste, nationaliste, et ses apparentés, où se maintient une importante fraction du Pays, conçoit le Pouvoir comme une Autorité légitime ayant la charge du BIEN COMMUN, et en ce sens, pour cette raison, transcendante, mise à part, devant échapper aux influences et revendications de la violence, de l'argent et des masses. Ces gens ne conçoivent pas de voter selon leurs intérêts mais pour le bien de la France, et de la Religion; ils sont les seuls ! A chaque fois, maudissant le principe du suffrage universel, ils votent *utile*, pour le *moindre mal*, allant à ce qui leur semble le plus proche de cet idéal.

ATTENTION ! JEUDI 6 AVRIL MUTUALITE

21 HEURES

ACTUALITE — LES ELECTIONS
ET APRES ?

22 HEURES

COURS DE THEOLOGIE
L'ASCENSION MYSTIQUE
I. MYSTIQUE ET PSYCHANALYSE

(LE 11 MAI)

II. MYSTIQUE ET REVOLUTION

Puisque les Pasteurs de l'Eglise frappent à leur droite tout ce qui bouge et rechigne, tandis qu'ils laissent faire à leur gauche la révolution où ils ne voient que zèle pastoral, l'étude du Code de droit canonique au chapitre des peines est devenue d'actualité pour nous, par un renversement des sorts inattendu. Je le disais déjà, il y a vingt-cinq ans, au sortir de premières escarmouches et de mes premières peines : voilà les canons mis en place par Pie X pour repousser les assauts du Modernisme, retournés aujourd'hui contre la citadelle et ses propres défenseurs !

Frappés donc de peines ecclésiastiques, il nous faut bien savoir de quels pouvoirs elles nous dépouillent, pour nous y soumettre exactement sans naviguer ni en deçà ni au-delà ; quand même, conserver et défendre les droits qui nous restent. Mais bien plus, à mesure que s'amplifient l'autodestruction de l'Eglise hiérarchiquement organisée et la suffocation du peuple fidèle par les fumées de Satan que le ventilateur clérical conciliairement inversé y répand, cette étude du Droit canonique vise à déterminer ce qu'en temps de violence spirituelle le Législateur laisse de pouvoirs aux évêques et prêtres persécutés, et ce qu'il leur dénie absolument quoi qu'il doive en advenir du bien des âmes.

UNE NOUVELLE MISE EN GARDE ROMAINE

La question de droit qui se pose aujourd'hui dans l'Eglise avec acuité est celle-ci : A supposer que la Hiérarchie dans son ensemble use de son pouvoir de coercition légitime systématiquement pour empêcher des évêques, des prêtres de saine doctrine et de saint zèle de poursuivre leur ministère, et cela du consentement de Rome, que peuvent les persécutés ? Peuvent-ils passer outre à l'interdit ? NON, répond officiellement Mgr Orchamp évêque d'Angers. OUI, affirme publiquement Mgr Lefebvre. J'ai publié ces deux déclarations importantes dans la CRC de février, n. 126.

Or le 20 juin un communiqué de la salle de presse du Vatican, visiblement inspiré, rejoint la position de Mgr Orchamp : « La nouvelle (d'une prochaine cérémonie d'ordinations à Ecône) démontrerait le bien-fondé du triste soupçon d'intentions schismatiques qui guident depuis longtemps l'activité irrégulière de l'évêque en question, causant un dommage grave et évident à l'Eglise catholique en un domaine si délicat et si important, et entraînant des conséquences déplorables pour les candidats eux-mêmes. L'ordination est un acte sacramentel qui exige l'observance de règles de l'Eglise explicites et sévères. Ces ordinations, si elles sont réellement effectuées, devront être tenues pour totalement illégitimes, comme dans les cas précédents. »

La Croix du 21 juin ajoute :

« Les ordinations annoncées seraient sans aucun doute suivies d'un nouveau développement des centres créés par Mgr Lefebvre et desservis par des prêtres ordonnés par lui. Un tel réseau finit par constituer un embryon d'Eglise séparée de Rome, et c'est pourquoi de nouvelles ordinations confirmeraient l'existence d'intentions schismatiques de la part de Mgr Lefebvre. Les conséquences déplorables pour les nouveaux prêtres sont l'interdiction automatique de tout exercice de leur sacerdoce, et l'invalidité des absolutions qu'ils donnent ou des mariages qu'ils président, conformément aux règles précises de l'Eglise catholique. Le fait que ces prêtres ne tiennent pas compte de telles règles vient encore renforcer le soupçon d'intentions schismatiques. »

C'est dans cette dernière phrase que réside l'insinuation, l'accusation la plus grave, et d'autant plus qu'elle provient sans aucun doute de l'auguste inspirateur de la mise en garde émanée de la salle de presse du Vatican. Même injustement persécuté, poussé à bout, rebelle à la rébellion, révolté par fidélité, tout membre de l'Eglise qui en rejette le Droit fait acte schismatique. Mais parler d'intentions schismatiques est de trop. Qui sonde ainsi les reins et les cœurs ?

Il paraît que le dossier de Mgr Lefebvre vient d'être transmis à la Congrégation pour la doctrine de la foi, l'ex *Saint-Office*. Il est temps d'examiner sérieusement le fort et le faible, l'aire et les limites du droit à l'insubordination.

LE DROIT DES PERSECUTES

A supposer que le prêtre persécuté soit persuadé que la sentence portée contre lui est nulle, illégale ou injuste, son devoir évident est d'en faire juge, autant qu'il est en lui, le Magistère suprême de l'Eglise.

1) L'autorité qui le sanctionne lui paraît-elle illégitime par hérésie, schisme, apostasie ou mise en tutelle d'un pouvoir

antichrist ? Le Pape ne serait plus pape, ou l'Evêque évêque ? Il doit le faire constater et déclarer officiellement par l'Autorité compétente avant de s'estimer libre de la sanction qui le frappe. Ou alors c'est l'anarchie. Et prétendre se passer d'un tel jugement canonique, c'est faire schisme. Le cas n'est plus chimérique en notre vilain temps.

2) La sanction paraît-elle illégale, par quelque forfaiture, abus de pouvoir, ou tout simplement par vice de forme ? Il revient au persécuté de faire appel à la juridiction supérieure. Et soit que l'appel s'avère par trop difficile à entreprendre ou trop long et hasardeux à obtenir, soit que la sentence du Juge suprême lui soit contraire, tant que l'illégalité n'est pas établie par sentence de justice, le persécuté ne peut se tenir quitte de la sanction qui le frappe. Ou alors, il n'y a plus qu'anarchie, pour les mêmes raisons que plus haut.

3) Si enfin la sanction lui paraît injuste et visiblement faite sur mesures pour l'empêcher immédiatement d'exercer son saint ministère auprès des âmes - et c'est le cas présent, je veux dire : c'est exactement ce dont les sanctions prises avec une sévérité inouïe autant qu'unilatérale contre nous donnent la nette impression - que doit, que peut faire le persécuté ?

Les Saints lui donnent tous l'exemple de la plus entière soumission ? C'est vrai, quand il n'est question que de leur honneur ou de leur intérêt personnel, bref de leur amour propre. Mais quand il s'agit du bien de leur prochain, et surtout du bien surnaturel des âmes, alors on les voit se démenter, à la recherche et à la défense de leurs droits, de tous leurs droits, pouvoirs et privilèges, avec un acharnement de charité absolument impressionnant, dépourvu de toute naïveté, non-violence, lâcheté ou servilité. Voyez sainte Thérèse d'Avila dans ses fondations ! Mais toujours selon le Droit, en restant scrupuleusement dans les limites du Droit ecclésiastique. Jamais au-delà. Sous la garantie inviolable, incontestable du Droit.

A LA RECHERCHE D'UNE ÉCHAPPATOIRE

Eh bien, en demeurant fidèle à l'Eglise de tous et de toujours, et soumis à ses lois, un traditionaliste sanctionné par une autorité contraire, comme aussi bien un moderniste frappé par des supérieurs intégristes, peut-il trouver dans le Code de droit canonique quelque échappatoire qui lui permette de continuer son ministère, pour le bien des âmes, nonobstant l'excommunication, l'interdit ou la suspense dont il est l'objet ?

On invoque les canons 882, 1098, 2261 ; qu'en est-il exactement ?

CAN. 882. - Dans le cas de péril de mort, tous les prêtres, même non approuvés pour les confessions, peuvent valablement et licitement absoudre n'importe quel pénitent de n'importe quels péchés ou censures, quelque réservés ou notoires qu'ils puissent être, même si un prêtre approuvé est présent.

C'est clair, c'est indiscutable. Le réel péril de mort (physique évidemment), c'est-à-dire de *danger vraiment probable d'une mort prochaine*, précisent les commentateurs, lève tous les interdits et il est dans l'esprit bienveillant du Législateur d'interpréter ce péril de mort de la plus large manière (can. 18).

Mais ce qui est bien impossible, c'est d'entendre ce péril de mort d'un danger de *mort spirituelle*, c'est-à-dire du danger universel et continuél où sont toutes les âmes de tomber en quelque péché mortel ! Et d'étendre les latitudes de ce canon à tous les sacrements ! C'est une argutie sur laquelle on préférerait ne pas insister. Car enfin, si cela était, l'exception deviendrait la règle : à tout moment pour toute personne et partout le prêtre privé de juridiction la retrouverait à tout coup... sauf précisément pour entendre en confession de grands pécheurs, puisque par définition la confession est nécessaire pour rendre la vie aux âmes mortes ! Mortes... et non plus en danger de mort ! Un si mauvais argument suffirait à compromettre une cause fût-elle par ailleurs défendable, voire excellente.

CAN. 1098. - Si l'on ne peut sans grave inconvénient faire venir ou aller trouver le curé ou l'Ordinaire du lieu ou un prêtre délégué par eux pour assister au mariage dans les conditions de validité exigées par les can. 1095, 1096 :

1° En péril de mort est valide et licite tout mariage contracté devant les seuls témoins ; et même hors du péril de mort, si l'on prévoit raisonnablement que la situation doit durer au moins un mois.

2° Dans l'un et l'autre cas, si un autre prêtre peut être présent, on doit l'appeler et il doit assister au mariage, avec les témoins, sans que cela soit requis pour la validité du mariage.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AOÛT 1978

N° 132

ORAISON FUNEBRE DE PAUL VI

C'est dans la nuit de dimanche qu'on me réveilla, déjà endormi, pour nous annoncer la mort du Pape. Les frères réveillés se levèrent et nous descendîmes comme machinalement à la chapelle pour dire le *De profundis* et l'oraison, si belle, pour un souverain pontife défunt. Je laissai sourdre les premiers sentiments, les tâtonnantes impressions, sans chercher à y mettre ordre, au pied de l'autel dans la nuit. Quelle nouvelle! quelle étape de notre vie, de la vie de l'Eglise! Et que sera demain?

C'était une consolation pour nous d'avoir, quelques heures plus tôt, au salut du Saint-Sacrement par lequel nous achevions, ce 6 Août, la grande et glorieuse fête de la Transfiguration, chanté l'antienne *Tu es pastor ovium*, et l'oraison pour le Pape; je ne savais pas qu'il était si près du coup qui allait brusquement arrêter sa course, si proche de l'heure où il lui faudrait comparaître devant le Souverain Juge. Je me souviens qu'en chantant l'oraison liturgique latine, j'avais hésité sur ce qui était meilleur de demander pour lui et, ne sachant pas, m'en étais remis à la Sagesse et à la Miséricorde de Jésus.

Depuis, l'*Office des morts*, d'heure en heure, a rempli la première journée de ce grand deuil. La divine liturgie coupait court aux bavardages vains, aux esclandres de l'imagination, à toute effervescence du cœur. C'était d'abord une âme chrétienne qui se recommandait à notre prière, excitait notre compassion, réclamait nos suffrages à l'heure redoutable du Jugement de Dieu sur toute sa vie, toute son œuvre. Psaumes, répons, oraisons rangeaient Jean-Baptiste Montini qui fut notre Père et Pasteur, parmi nos chers morts, à son rang, fraternel.

Il fut quinze ans le légitime Successeur de Saint Pierre et Vicaire de Jésus-Christ. Mais il fut aussi le prophète et chef de cette inouïe réforme de l'Eglise contre laquelle, de tout notre être, nous nous étions dressés avant son règne, et sous lui, contre lui, avec une farouche énergie. Depuis le 6 août au soir, en même temps que son âme se détachait de son enveloppe charnelle, son cœur laissait à la terre son œuvre discutée, lui pour se rendre à l'infaillible décision de Dieu sur sa responsabilité, elle, son œuvre, subsistant au corps et au sang de l'Eglise comme un sérum de vie ou un fort poison: à nous mortels d'en juger selon la foi catholique.

Il y avait juste quatorze ans que Paul VI avait ouvert les hostilités par sa première encyclique *Ecclesiam suam*, le 6 août 1964. Je dis bien *ouvert les hostilités*, parce que faire la paix avec tous les ennemis et persécuteurs de l'Eglise, ouvrir un aimable dialogue, fait de concessions mutuelles, avec toutes les religions et idéologies du monde, annoncer entre le Christ et Bélial la première grande offre de réconciliation, de coopération et d'amour que nul pape n'avait jamais pu concevoir avant lui, c'était pour Paul VI entrer en guerre avec l'Eglise Catholique de toujours, sa propre Communauté sainte, et se heurter à ses défenseurs, à ses docteurs, à ses prophètes. Je l'écrivis, j'en annonçai le drame, le malheur, les conséquences, dès ce mois d'août 1964 (*Lettres à mes Amis* N° 181 & N° 182).

Mais faut-il, tandis que sa dépouille mortelle, paternelle, est encore exposée à Saint-Pierre et que les prières du peuple de Rome montent pour Lui vers le Ciel, faut-il rappeler ces qua-

torze années de combat contre le Pape et ses armées, ces quatorze années à battre l'estrade misérablement contre un ennemi qui se dérobe et fuit, insaisissable? Il le faudra, mais plus tard. Car le seul sentiment qui m'étreint, je n'en suis pas maître, et je sais bien que d'avance il me gâche l'avenir, est celui d'une immense pitié pour cette pauvre âme au salut de laquelle j'ai été, comme on sait, jusqu'à offrir en échange ma vie terrestre, ce qui est trop peu, et jusqu'à ma vie éternelle (*Liber Accusationis in Paulum Sextum*, page 96). J'en frémissais: avoir ébranlé l'Eglise en ses fondements, avoir pactisé avec les diaboliques et livré les terres chrétiennes aux barbares, avoir détruit presque irrémédiablement le rempart de la Chrétienté, profané et dévasté le Sanctuaire, et perdu sans doute des milliers et des milliers d'âmes, pour quinze ans de gloire apparente, qu'est-ce? Mais qu'est-ce donc en regard de l'Éternité où il est entré! *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*. Comment un homme peut-il méditer ainsi de vains projets en vue d'une gloire mondaine qui n'est rien que fumée légère que le vent disperse, quand le poids des choses faites et des paroles dites doit avoir son exacte sanction dans la damnation éternelle?

Et alors une fureur intérieure, sèche, spirituelle, me saisit contre l'entourage de ce malheureux Prophète enivré de sa luxuriante éloquence, de ses ensorceleuses chimères. Comment! Pas un seul cardinal, pas un théologien romain, pas un de ses conseillers intimes ne l'a entretenu de la formidable responsabilité encourue? Aucun n'a mis, de force, un terme à l'extravagance ruineuse de ce Pontificat hérétique, schismatique et scandaleux? Ils ont été quinze ans les témoins muets, les collaborateurs, les complices de cette autodémolition de Rome par Rome. Sans retenir le Pape, sans menacer de rompre, sans se jeter sous les roues du char de ce triomphe de carnaval? Pour rompre un charme ou, comme je crois, un chantage effroyable et sauver l'âme du Pontife en même temps que l'honneur et la vie de l'Eglise, ils n'ont rien tenté?

Alors - et je sais l'inopportunité de mes paroles - quand les Cardinaux avec leurs robes rouges, symbole du sang qu'ils sont censés prêts à verser, en tout péril, pour la foi, pour le Christ, se trouveront réunis en Conclave, nous aurons sous les yeux la grande assemblée de tous les coupables à qui Dieu demandera compte de l'âme de son serviteur Paul qui s'est perdue sous leurs yeux sans qu'ils fassent un seul geste, sans qu'ils remuent les lèvres, jusqu'à cette heure avancée où d'un coup a fini sa vie. Pas un. Personne, qu'une rébellion venue trop tard et dans des formes telles qu'elle ne fit qu'aggraver le mal et justifier les pires.

Paul VI fut élu, il vous en souvient, le 21 juin 1963, qui était fête du Sacré-Cœur. J'étais à Rome et je célébrais la Messe solennelle chez des religieuses espagnoles, dans une charmante profusion d'or, de lumières et de fleurs, de musique et de chants. Cependant, j'eus en l'instant le plus solennel, Dieu sait pourquoi, un flot de larmes inexplicables, irréprouvables, que je cherchai à dissimuler de mon mieux. Quelques heures plus tard le Cardinal Ottaviani annonçait l'élu du Conclave et, comme partout, mue par un ressort, le ressort des mass-media et des puissances obscures qui le tendent et le déclenchent, la petite assemblée n'attendit pas plus loin

UNE THÉURGIE COMMUNAUTAIRE

Solowiew ne s'en est pas tenu à définir les rapports de la Monarchie pontificale universelle avec les Nations et avec les Chefs d'État dans la logique d'une Théocratie catholique. Dans l'économie du Nouveau Testament, c'est jusqu'à l'homme individuel et sa liberté qui se trouvent restaurés dans le Christ et envahis par la force divine, la *théurgie*. Ce sont tous les problèmes sociaux, rendus insolubles par l'athéisme et le matérialisme modernes, qui doivent trouver leur solution dans cette divine énergie dont le nom le plus simple est la *charité*, la charité fraternelle de tous envers tous érigée en principe souverain de vie sociale !

On trouve les bases de la doctrine sociale chrétienne de Solowiew, déjà, dans ses *Principes philosophiques d'une connaissance plénière*, de 1877. Mais il aura l'occasion de l'exposer largement lorsqu'il fera l'éloge de son ami Dostoïewski, l'année de sa mort en 1881, puis en 1882 et 1883, dans trois discours tout à fait remarquables - notons qu'il n'a alors que 27 à 30 ans -, que Mgr Rupp analyse et cite longuement dans sa sixième partie, *Un levain pour le monde : le socialisme chrétien de Solowiew* (op. cit., 516-548).

AU-DELA DU DILEMME CAPITALO - SOCIALISTE

« Dans une lettre de 1873 à sa cousine Ekaterina Wladimirovna Romanowa, confidente de ses pensées, il écrivait : « *Dès le moment où j'ai commencé à comprendre quelque chose, j'ai compris que l'ordre social tel qu'il était devait être changé* ». On peut dire que ce sentiment de révolte, de refus du système capitaliste libéral, de l'esclavagisme ploutocratique, fut commun à toutes les grandes âmes de cette époque. Mais les plus ardentes, ou les moins sages, se laissaient entraîner par réaction dans le mouvement socialiste révolutionnaire...

Solowiew nous raconte dans son premier Discours sur Dostoïewski comment celui-ci, partageant le sentiment profond de l'injustice sociale de son milieu et de son époque, s'appliqua d'abord à la décrire dans ses premiers livres, connus de tous, *Les pauvres gens*, *Humiliés et offensés*. Mais bientôt son horreur de l'injustice le mena à préconiser l'union de tous les opprimés pour la transformation de la société selon leurs désirs. On sait comment de tels appels à la Révolution le menèrent à l'échafaud et, par grâce ! aux travaux forcés pour dix ans (1849-1859). Or cette épreuve fut pour lui le commencement de sa conversion, Solowiew raconte comment :

« *C'est au sein des horreurs de La Maison des morts, qu'il a fait connaissance pour la première fois, avec la vérité du sentiment populaire et à cette lumière il a compris l'injustice de ses aspirations révolutionnaires* » (517). Les pauvres gens, les humiliés et opprimés lui donnaient une étrange leçon, tout à fait inattendue. « *Ces derniers, tels qu'il se les était représentés, trouvaient un refuge contre l'offense sociale dans le sentiment de leur propre excellence et de leur dignité personnelle. Chez les forçats cela n'existait pas, mais il y avait quelque chose de plus grand. Les misérables de la Maison des morts ont rendu à Dostoïewski ce que les Intellectuels lui avaient dérobé... Comme oubliés par l'Église, rejetés par l'État, ces hommes croyaient en l'Église et ne reniaient pas l'État... Et il ressentit et comprit que, devant cette immense vérité divine, toutes ses vérités partielles ne sont que mensonge et que les efforts faits pour enchaîner les autres à cette partialité sont un crime.*

« *Au lieu de tirer des travaux forcés la méchanceté du révolutionnaire malheureux, il en rapporta le regard lumineux de l'homme moralement régénéré : « Plus de foi, plus d'unité, et si l'amour s'y ajoute, alors, tout est fait ! » Cette force morale, renouvelée par la cohabitation avec le peuple, a donné à Dostoïewski le droit à une place très haute à l'avant garde de notre mouvement social, non comme serviteur de la méchanceté du jour, mais comme véritable guide de notre pensée.*

« *L'idéal social positif de Dostoïewski n'était pas encore*

tout à fait clair dans son esprit dès son retour de Sibérie. Mais, sur ce plan, trois vérités étaient déjà parfaitement lumineuses pour lui : il avait compris, avant tout, que les personnes privées, même appartenant à la catégorie des « meilleurs », n'ont pas le droit de faire violence à la société, au nom de leur propre excellence ; il comprit aussi que la vérité-justice (pravda) sociale n'est pas le fruit de pensées privées, mais trouve sa racine dans le sentiment de tout le peuple et, finalement, il comprit que cette vérité-justice a une signification religieuse et qu'elle est liée à la foi chrétienne, à l'idéal du Christ.

« *Fort de ces convictions, il a devancé les vues sociales qui dominaient alors. Il a donc pu prévoir et montrer où menaient ces vues.* » (518)

Solowiew, muni de cette clef, analyse lumineusement les grands romans de Dostoïewski, mettant en évidence leur message contre-révolutionnaire. *Crime et Châtiment* décrit le *péché intérieur d'autodivinité* du petit surhomme révolutionnaire, *péché détruisant l'équilibre moral de son être*, malgré ses prétentions, car l'homme n'est pas un dieu, il se détruit lui-même dans le moment où il défie son Créateur et les lois non-écrites de son peuple. Ce *péché intérieur*, pour Dostoïewski comme pour Solowiew, ne peut s'expier que par un *acte héroïque (podwig) intérieur d'autorenoncement*.

Quant aux Démons, dans nos éditions françaises *Les Possédés*, c'est la mise en scène dramatique de la Révolution socialiste athée. « *Toute la cohorte des hommes dont le rêve est le bouleversement violent qui doit donner au monde l'aspect qui leur plaît, commettent des crimes de bêtes féroces pour périr enfin de façon honteuse...* » Chacun sait la valeur prophétique, hallucinante, de ces ouvrages devenus des classiques de la littérature universelle. Le *Goulag* était au bout du chemin. Pie IX, au même moment, l'avait prédit, bientôt Maurras se détournant des prêches enflammés de Lamennais aura la même sagesse. Mais celui qui a vécu une conversion aussi laborieuse, aussi méritoire, ici encore le rapprochement s'impose, c'est Péguy. Péguy était peuple ; pour cela il s'imagina très tôt que son devoir de solidarité était de militer dans le socialisme athée, le plus libertaire, le plus révolutionnaire. Il était prêt à tous les sacrifices pour la *cause du Peuple*. On doit admirer une telle sincérité, respecter ce dévouement farouche. Mais lui aussi devait faire l'expérience de la distance et enfin de l'opposition qu'il y a entre le peuple et le Parti socialiste, entre le véritable bien du peuple et les intérêts du Parti, entre la justice et l'idée que s'en font et que prétendent imposer à tous les idéologues révolutionnaires.

Dans sa loyauté, Péguy aboutit à dénoncer les Jaurès, les Zola, les Herr, Monod, Blum, et leur Parti socialiste totalitaire, anticlérical, antimilitariste, comme *ennemis du peuple*, à l'égal des radicaux et ploutocrates devenus en secret leurs alliés, leurs commanditaires, leurs complices et leurs maîtres ! Alors, lâchant la *politique* des politiciens, Péguy fera le même retour au peuple, à sa sagesse, à sa foi chrétienne, contre les idéologues. Il proclamera vingt ans après Solowiew : « *La révolution sociale sera morale ou elle ne sera pas !* »

L'IDEAL SOCIAL POSITIF

Comme Notre-Dame de Fatima termine son troisième secret, qui nous est injustement caché depuis 1960, par cette parole pleine d'espérance : « *Mais enfin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un temps de paix* », Solowiew après avoir évoqué les horreurs de la Révolution bolchevique décrites d'avance par Dostoïewski, poursuivait : « *Mais la Russie, guérie par la foi, s'incline devant son Sauveur.* »

Il explique comment doit se faire cette guérison, cette conversion analogue à celle qu'a connue Dostoïewski dans la *Maison des Morts* :

« *La signification sociale de ces romans est grande : en eux*

DES PAROLES QUI NE TROMPENT PAS

Nous avons été tant abreuvés de discours trompeurs et de gestes fallacieux que nous craindrions justement d'être encore abusés. Voici quelques paroles qui suffisent à me persuader que Sa Sainteté Jean Paul Ier ne sera ni un Célestin V, ni un Jean XXIII, mais un autre Pie IX, un saint Pie X qui s'ignore.

« *Je suis un homme simple, habitué aux choses simples et au silence.* » Nous allons réapprendre à aimer dans le Pape, la simplicité et le silence.

« *Le véritable trésor de l'Église, ce sont les pauvres, les petits, qu'il faut aider, non seulement par des aumônes occasionnelles, mais d'une façon qui les élève.* » Pie IX, Pie X parlaient et faisaient ainsi.

Aux prêtres de Venise, sur la crise du sacerdoce : « *J'entends dire que le prêtre a perdu son identité : ce n'est pas vrai. Ne perdons pas trop de temps à nous demander qui nous sommes. Nous n'aurions pas besoin de définir notre sacerdoce si nous le vivions vraiment. Nous avons pour cela l'exemple du Christ doux, humble, chaste, pauvre, obéissant.* » Et lui-même en donne l'exemple à ses prêtres.

S'élevant fermement contre des systèmes sociaux inhumains et barbares, un certain capitalisme et le socialisme léniniste, il conclut : « *Si je vous parle d'une manière aussi claire du capitalisme exagéré et du communisme, c'est parce qu'il s'agit de la foi. Or la foi est mise en péril non seulement par les assauts de ceux qui l'attaquent, mais aussi par le silence de ceux qui ont le devoir de parler, c'est-à-dire les évêques serviteurs de la parole de Dieu.* » C'est le courage pastoral de Pie X.

La parole qu'on va lire est d'une admirable profondeur mystique. Peut-être étonnerai-je quelque lecteur mal informé mais je ne mens pas en avouant que nous y consentons entièrement : « *Nous devons affirmer courageusement que vouloir être avec le Pape n'est pas l'expression d'un regrettable complexe d'infériorité mais un fruit de l'Esprit-Saint. Le primat, avant d'être une institution juridique, est en effet un charisme, charisme qui d'une part pousse le Pape à servir ses frères et à les confirmer dans la foi, et d'autre part, incline les évêques à se comporter à tous égards avec le respect et l'attachement qu'on doit à un frère aîné. L'unité est une grande chose dans l'Église, mais elle n'exige pas l'uniformité; elle se fait et se conserve en nous resserrant autour du Pape.* » Pie X parla ainsi.

Sur la réforme du catéchisme, lors du Vè Synode épiscopal, cette parole qui règle tout avec humour : « *Il faut mettre d'accord saint Vincent de Venise avec de Lubac et Carnégie, mais d'abord avec la parole de Dieu.* » (et toc !)

Terminons ces *fioretti* par cette confidence échappée au Pape dans son discours improvisé du 31 août aux cardinaux; elle révèle tant de secrets heureux, tant de signes rassurants !

C'était le soir du Conclave, lors du dépouillement du dernier scrutin : « *Avec sa gentillesse habituelle, le cardinal Felici s'est approché de moi avant que ne finisse le scrutin, il m'a glissé un papier et m'a dit : « Un message pour le nouveau pape. — Merci, ai-je répondu, mais ce n'est pas encore fait. » J'ai ouvert son message. Qu'est-ce que c'était ? Un petit chemin de croix. C'était la route tracée. Mais il me semble que dans le chemin de croix il y a un personnage, Simon de Cyrène. Alors, j'espère que mes frères cardinaux aideront le pauvre Vicaire du Christ à porter sa croix.* »

Je pense que cette parole dut être dite sur le moment au porteur du message, au cher cardinal Felici. Et cela me rappelle des souvenirs. Exactement dans les mêmes angoisses et les mêmes périls, Mgr Merry del Val, secrétaire du Conclave,

s'était approché du cardinal Sarto, prosterné en larmes dans la chapelle Pauline peu avant le scrutin qui allait le faire pape : « *Courage, Eminence !* » lui avait-il murmuré. Et le 4 août au soir, comme le même bon serviteur sa tâche terminée prenait congé, le nouveau Pape, un peu perdu dans cette Rome inconnue, lui avait dit : « *Allez-vous m'abandonner, Monseigneur, voulez-vous donc me laisser seul ? Faites-moi la charité de rester avec Nous comme pro-secrétaire d'État.* » Et comme le jeune diplomate romain déclinait cette charge, « *C'est la volonté de Dieu, avait-il repris, nous travaillerons ensemble et nous souffrirons ensemble pour l'amour et l'honneur de l'Église.* »

Plus tard, on dira que saint Pie X évita mainte embûche grâce à son admirable secrétaire d'État, et c'est vrai. Mais celui-ci témoignera : « *Je compris bientôt que le Pape, si doux et si humble, avait une volonté que rien ne saurait émousser et que nul ne ferait fléchir, volonté qu'il serait imprudent de vouloir contrecarrer.* » Je suis sûr que le cardinal Felici pense cela de Jean Paul Ier et que celui-ci sait bien qui est Simon de Cyrène dans les embûches de Rome.

LA BLESSURE DU CONCILE

Nous n'oublions pas le Concile, l'ouverture au monde, la réforme de l'Église, l'œcuménisme, la politique montinienne. Nous n'oublions pas que Jean Paul Ier continuera cela. Mais que furent ces nouveautés dans l'esprit du jeune évêque de Vittorio Veneto et du Patriarche de Venise ? Que sont-elles, que seront-elles demain dans l'esprit, dans la volonté de Jean Paul Ier, enfin appelé à penser par lui-même, assisté du Saint-Esprit, et à peser ses décisions devant Dieu seul ? Ce doit être bien différent de ce que nous supportons et de ce que nous récusons ici.

Ce qui est sûr, c'est que Mgr Albino Luciani se rangea difficilement à la nouveauté, avec d'intenses scrupules de conscience : « *Pendant le Concile, il parla peu et étudia beaucoup, seul dans sa chambre à Rome. « La thèse qui me fut le plus difficile à accepter fut celle de la liberté religieuse, disait-il. Pendant des années, nous avons enseigné que l'erreur n'a aucun droit. J'ai étudié à fond le problème et, à la fin, je me suis convaincu que nous nous étions trompés. »* La phrase avoue un désarroi, ce désarroi qui est encore le nôtre.

Ce qui est certain, c'est que dans la pensée et dans le cœur du Pape régnant la réforme conciliaire passe bien après la sainte Tradition catholique, et la nouveauté montinienne loin, très loin derrière la foi, l'espérance et la charité, la joie chrétienne et la paix de l'Église. Le cauchemar est fini, l'intolérance des réformateurs doit disparaître, l'union va se refaire. **IN NECESSARIIS UNITAS, IN DUBIIS LIBERTAS, IN OMNIBUS CARITAS** : l'unité dans les choses essentielles, dans les options secondaires le pluralisme, toujours et en tout la charité. Telle doit être la Charte de l'œcuménisme catholique sous la houlette de l'unique Pasteur. C'était depuis le début de cette crise notre offre à nos Evêques et à nos frères (Tract CRC N° 2 : LA PAIX DE L'ÉGLISE). C'est aujourd'hui la volonté du Saint-Père.

« *Nous devons travailler ensemble... Cherchons à donner au monde le spectacle de l'unité, même au prix de quelques sacrifices, quelquefois. Nous aurions tout à perdre de nous montrer au monde désunis.* » (disc. aux cardinaux, 31 août)

Pour l'union, pour la réconciliation nous sommes prêts ici à de grands sacrifices, étant sauvés la foi, l'espérance et la charité. Alors l'Église retrouvée sauvera le monde, dans cette ère nouvelle qu'ouvre ce nouveau Pontificat par la grâce de Dieu.

Abbé Georges de Nantes.

Jésus !

LETTRE A MES AMIS N° 26

Le 15 Septembre 1978

Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Mes très chers amis,

Dans ma dernière lettre, qui est de juillet, je prévoyais pour nous encore une année difficile. Je ne prévoyais pas alors les événements mystérieux du mois d'août, qui ont changé nos sorts : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*. Le puissant qui opprimait l'Église a été déposé, plaise à Dieu qu'il se soit converti à la fin ! et le Tout-Puissant a exalté l'humble, ce nouveau Pape que personne n'avait pronostiqué et dont la devise mais aussi la pratique et l'être profond se résument dans sa devise : *humilitas*.

Le 6 août, le 26 août sont arrivés après et avant des événements, certes bien moins considérables en comparaison des premiers mais qui sont en relation avec eux et nous concernent vous et nous. Avant, en juin, j'ai demandé, à qui de droit, à la suite d'une sorte d'inspiration reçue au cours de ma messe, la réouverture de mon dossier à Rome afin que soient étudiées les conditions de notre réconciliation. Pour demeurer dans l'unité de l'Église et que cessent ma suspense et notre disqualification permanente, sans pactiser avec l'erreur, je pensai, puisqu'on refusait d'examiner nos accusations, qu'on accueillerait mieux des offres de soumission. La démarche a été agréée, je ne peux en dire plus pour le moment; elle va réapparaître sous le nouveau Pontificat avec le mérite d'avoir été faite sous l'ancien. Il faut donc prier pour cet examen doctrinal qui aidera à clarifier cette opposition confuse et malheureuse entre Réforme conciliaire et Contre-Réforme, entre Vatican II et *Vatican III*, à la recherche d'une issue, d'une réunion dans la vraie foi et une sincère charité.

L'autre décision, plus lentement mûrie, celle de prononcer mes vœux perpétuels conformément à notre Règle monastique, fut prise en juillet. Tout devenant très difficile, la situation paraissant devoir s'éterniser, je pensai qu'il était bien de donner justement alors à mes frères, à mes sœurs et à vous comme à Notre-Seigneur, la preuve de mon attachement indéfectible à notre Communauté, à notre œuvre, à notre combat. Le Seigneur Jésus m'y attirant, pour mon progrès spirituel, pour votre réconfort et votre joie, je décidai enfin de faire ces vœux le 15 septembre, dans la trentième année de mon sacerdoce, pour le vingtième anniversaire de la fondation de notre Ordre et le quinzième de notre arrivée ici, jour pour jour. Et c'est alors que, dans un bruit de tonnerre, la banquise a craqué, le dégel est survenu, l'Église s'est donné un Pape selon le Cœur de Dieu, notre peine s'est changée en joie.

Depuis ce 26 août, il fait beau tout le temps. Aujourd'hui le ciel est d'une immense, d'une intense pureté. La cérémonie de mes vœux, la Messe solennelle de Notre-Dame des Sept Douleurs puis la petite fête fraternelle qui a suivi ont été tout illuminées et réchauffées par notre nouvelle et ancienne espérance. Les amis qui avaient pu venir, les télégrammes, des centaines de lettres auxquelles se mêlaient beaucoup de dons généreux pour la construction en cours, manifestaient votre participation à notre joie d'aujourd'hui, et maintenant que tout le monde est reparti la joie demeure ! mais aussi votre confiance dans notre avenir que ces vœux perpétuels viennent affermir avec l'aide, la miséricorde, la bénédiction de Dieu.

Mon action de grâces monte vers Jésus et Marie avec une immense allégresse pour la même raison qui apparaît dans toutes vos lettres, cette concordance, où nous osons voir un dessein secret de l'omnipotente et infinie Sagesse de Dieu, entre l'immense et sainte allégresse de l'Église délivrée, remise à un saint et déjà très aimé Pontife et notre joie de la bénédiction divine ressentie en ce jour où mon âme s'est unie à son Epoux spirituel intimement et pour toujours, entouré de nos douze fils et de nos douze filles, en présence de ma chère maman et de ma proche famille et de vous tous, nos bien chers, dévoués, généreux, fidèles amis. Oui, que Dieu soit loué infiniment et à jamais. Les années à venir pourront être dures encore, nous avons en nos cœurs le trésor essentiel, celui qui ne nous sera jamais ôté : nous sommes à Jésus-Christ, dans son Église, tout au service de Dieu et de la Patrie ... et quelque chose, quelques signes merveilleux de ces mois d'août et de septembre, nous dit que nous sommes en train de gagner : c'est maintenant la Renaissance catholique et demain la reconstruction française !

Soyez une nouvelle fois bénis de toute votre bienveillance et bienfaisance, pour parler comme saint François de Sales. Qui aime aide, qui aide bien prouve qu'il aime beaucoup. Alors, voyez : vous nous aidez beaucoup, de vos prières, de vos affections qui nous sont un tel soutien ! de vos générosités; la construction de la Maison va, tout va. C'est donc que vous nous aimez beaucoup, et nous, parce que nous vous aimons de même, soyez assurés que nous prions beaucoup pour vous et nous mettons tout au service de vos âmes.

De tout cœur je vous bénis fraternellement,

Frère Georges de Jésus

PARLONS ENCORE DE JEAN PAUL Ier

Le pontificat de Jean Paul Ier n'a duré qu'un mois mais son influence a été immense, des informations qui nous parviennent de tous côtés permettent de l'affirmer. Je pense qu'elle se fera sentir longtemps et peut-être de plus en plus, qu'elle provienne directement de son souvenir, de sa présence spirituelle, comme d'un saint du ciel, ou qu'elle oriente et soutienne l'œuvre de Celui qui a voulu reprendre le nom de son prédécesseur très aimé et qui a promis de suivre son chemin.

Aussi de nombreux amis m'ont-ils écrit leur désir de nous entendre parler encore de lui, et de leur faire connaître tout ce qui est resté dans l'ombre et leur permettrait de mieux saisir sa personnalité si attachante, peut-être sa sainteté. Qu'il me soit permis de reproduire une lettre, parmi tant d'autres; une fois n'est pas coutume.

« Quand Jean Paul Ier était vivant, il m'arrivait de lui envoyer des pensées qui étaient plutôt des prières. Je me disais : cela doit s'arranger avec les anges gardiens. Rien qu'à évoquer son image, certaines de ses paroles, toute cette très douce lumière qu'il semblait, pour ainsi dire, répandre, je me sentais porté à plus de courage, de bonté, de vie vraiment chrétienne... Moi aussi, je souhaite qu'il monte sur les autels. Et rapidement. Ce sera une façon de le retrouver officiellement.

« Et maintenant je me permets de vous adresser ces requêtes : si vous le pouvez, parlez-nous de lui dans vos lettres, chaque fois que cela sera possible. Ne nous laissez rien ignorer de ce que vous saurez de lui, des souffrances aussi qu'il a subies pendant ce mois de pontificat, et dont certaines ont dû être très grandes. Ce que Dieu n'a pas voulu cacher n'est-il pas le bien commun des enfants ?

« Vous l'annonciez ! son successeur a certainement son cœur et son esprit, même s'il diffère beaucoup de lui. C'est aussi un Pape que nous pourrions aimer, nous devons même l'aimer beaucoup dans ce qui sera sûrement sa solitude. J'ai confiance que tous les problèmes s'arrangeront avec lui, et grâce à son très doux et très saint prédécesseur. »

Déférons donc à cette demande, en recueillant dans la presse des informations qui nous manquaient encore.

DON ALBINO LUCIANI, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Dans *Il nostro Tempo* de Turin, le 8 octobre 1978, Franco Molinari nous parle du *rosminisme* vrai ou prétendu du futur Pape Jean Paul Ier. Voici l'essentiel de cet article :

« UNE SYNTHÈSE DES ÉTUDES DE L'ÉLÈVE DE THÉOLOGIE DE LA GÉGORIENNE.

« A l'école passionnée de Rosmini - Du philosophe de Rovereto don Albino n'accepta pas toute la position scientifique dont il contesta durement quelques points, mais il accueillit avec enthousiasme ses intentions spirituelles.

« Un hebdomadaire milanais a écrit, aussitôt après l'élection de Jean Paul Ier, que celui-ci avait porté la révolution culturelle au Vatican. Cela concernait la bibliothèque privée. Paul VI l'avait remplie de toute l'œuvre de Maritain. Le nouveau pontife au contraire avait mis de côté les livres du philosophe français et y avait placé tous les volumes de Rosmini, son auteur préféré. La conclusion était que la future orientation de Luciani se développerait dans le sens des conceptions de Rosmini. Selon toute probabilité l'heure de la béatification de Rosmini était arrivée.

« Que dire de ces nouvelles mêlées de bien des suppositions ? L'histoire ne se fait pas avec des *si* et des *mais*. Mon métier de modeste homme d'étude ne me permet pas d'ergoter ni de faire des suppositions sur l'avenir d'un pontificat commencé sous les auspices de l'affection populaire et terminé dans la mélancolie accentuée par le contraste du doux soleil de septembre. En dehors de la tristesse compréhensible du croyant et de toute élucubration gratuite, je crois pouvoir offrir à la réflexion de tous quelques points de repères assez solides et objectifs. (...)

« Pour une appréciation sérieuse, l'appel aux études d'Albino Luciani me semble très important et en particulier sa thèse soutenue devant l'Université pontificale grégorienne, non dans sa première jeunesse mais à trente-cinq ans, alors qu'il occupait déjà des postes de grande responsabilité dans l'organisation ecclésiastique. Le thème en était : L'origine de l'âme humaine selon Rosmini.

« Quelque commentaire officiel hâtif a écrit récemment que Jean Paul Ier est un pape rosminien et a prévu qu'il demanderait la béatification de ce saint et érudit Rosmini qui en 1848 devait être élevé à la pourpre et qui, au lieu du chapeau de prince de l'Église, vit arriver la mise à l'Index de son livre *Les Cinq plaies de l'Église*. Plaisants hasards du jeu politique ! Antonelli l'intransigeant, sans scrupules dans l'alchimie de la Curie pontificale, avait gagné la partie devant l'humble et tolérant Rosmini qui, dès lors, abandonna la scène politique et s'appliqua à enrichir la spiritualité de sa Congrégation à l'enseigne de la Charité, « très obéissant au Christ ».

« L'étudiant Luciani, guidé par les deux jésuites encore vivants, le français Boyer et l'italien Flick, a dirigé les phares de sa recherche sur un nœud important de la réflexion théologique : Quelle est l'origine de l'âme ? Rosmini s'aligne sur ce que nous pourrions définir le *créationisme modéré* et écarte le *créationisme absolu* des thomistes rigides. Voici un passage de son texte qui résume son orientation : « *La production de l'âme intellectuelle advient bien par une intervention de Dieu mais sans détruire l'âme sensitive déjà existante, laquelle est ravie et absorbée dans cette création; tandis que, selon le créationisme exagéré, le principe sensitif est détruit par la venue de l'âme créée par Dieu.* »

« Cette proposition typiquement rosminienne est fortement stigmatisée par Luciani qui décharge sur Rosmini une quantité de réserves critiques : citations de seconde main, hâte, facilité naïve, peu de scrupules scientifiques, absence de méticulosité scientifique, acquiescement aux positions de Leibniz et de Wolf désormais dépassées, fausse interprétation de saint Thomas et attention insuffisante soit au consensus général de l'Église grecque, soit aux témoignages des principaux pères latins.

« Il ne s'agit donc pas d'un pape rosminien. Pourtant, la vérité n'est pas toute ici.

« Un fait digne de mention est que l'antirosminisme du futur pape a subi une sensible évolution. Trois années sont passées avant que son texte dactylographié de Docteur en théologie fasse gémir les presses. Docteur en 1947, il a fait imprimer sa thèse par la typographie épiscopale de Belluno en l'Année sainte 1950, quand l'encyclique de Pie XII, *Humani generis*, a lancé de fortes bordées contre les nouveaux théologiens. Malgré la persistance d'une atmosphère pesante de défiance contre le philosophe de Rovereto, Luciani a mis de l'eau dans son vin antirosminien et il a renoncé à l'assertion selon laquelle la condamnation des thèses rosminiennes aurait eu valeur formelle, définitive. Et cela, en conséquence de sa large et dialogante fréquentation du cercle de Domodossola.

« Ce n'est pas l'unique preuve de sa souplesse intellectuelle et aussi de sa sympathie pour ce Rosmini qu'il avait durement contesté sur le plan philosophique et théologique, et qu'au contraire il acceptait dans le domaine pastoral et spirituel. Dans l'itinéraire concret de Luciani évêque et pape, se rencontrent beaucoup d'éléments caractéristiques du Rosmini auteur des Cinq plaies : le retour des évêques à la pauvreté des premiers siècles, l'indépendance et la liberté de l'Église en face des pouvoirs constitués et de la bourgeoisie, l'urgence de qualifier spirituellement le clergé et de catéchiser le peuple, comme aussi d'abattre le mur qui les sépare, et le désir de mettre le catholicisme en harmonie avec la société moderne. »

L'ETROIT CHEMIN DE JEAN-PAUL II

L'élection de Jean-Paul Ier parut à ceux qui la firent le fruit d'une inspiration divine, et l'Eglise entière en partagea immédiatement la conviction : c'était le Pape qu'il nous fallait, le *Pape introuvable* que le doigt de Dieu avait désigné. Il n'en alla pas tout à fait de même pour le choix de son successeur. Le calcul et la méfiance intervinrent, après la plus scandaleuse brigue qui opposa deux clans italiens et força le conclave à rechercher ailleurs, un « étranger ». Faute de l'inspiration soudaine et de l'imprudente adhésion des cœurs à la solution manifestement divine, on voulut des garanties. Il fallait savoir ce que le nouveau Pape ferait, s'il condamnerait les extrémistes, s'il garantirait les conquêtes du Concile Vatican II; s'il ne serait pas un obstacle à la liberté des évêques et ne remettrait pas en cause leurs organisations collégiales.

C'est justement pourquoi je ne crains pas d'affirmer que jamais nous n'aurions eu Jean-Paul II s'il n'y avait eu le miracle et le mystère de Jean-Paul Ier : ces trente-trois jours de blanche lumière. C'est l'enthousiasme déchaîné, la ferveur immense de tout le peuple, qui ont multiplié par deux ou par dix, pour la rendre première et dominante, l'exigence purement spirituelle, d'un Pape de foi sereine et d'ardente piété, ou, selon le jargon moderne, *vertical* et non plus *horizontal*, mystique d'abord plutôt que politique. On chercha donc de nouveau, cette fois hors d'Italie, un homme de Dieu.

Mais il le fallait de puissante constitution, pour qu'il vive ! et sans peur, pour qu'il ne soit pas écrasé par une charge qui paraissait soudain à tous redoutable. Il fallait un homme jeune et fort. La contrepartie immédiate était celle-ci : énergique, autoritaire oui, mais alors, qu'on soit bien sûr de lui. Qu'il ne soit pas réactionnaire ! Le cardinal Marty dira : « *On doit aller de l'avant. On ne peut pas s'arrêter. Ce serait faire injure à ceux qui ont fait le Concile.* »

Un homme de Dieu, soit ! Mais qui ait manifesté un enthousiasme sans faille pour la Réforme de Vatican II, de manière

plus prononcée, plus intellectuelle que Jean-Paul I; et qu'il ait donné des gages certains à la nouvelle politique de l'Eglise dans le monde, celle des Droits de l'homme, en particulier de la Liberté religieuse, clef de voûte de l'Humanisme intégral auquel s'est ralliée irrévérablement l'Eglise de Paul VI.

Il s'est trouvé, parmi les 111 membres du conclave, un homme, visiblement un seul qui répondait, en force, à ces trois conditions nécessaires : la foi catholique, le réformisme conciliaire, l'humanisme moderne, synthèse de l'Eglise éternelle et de l'Eglise du Concile. Tout le monde se trouva satisfait, mais chacun pour ses propres raisons qui n'étaient plus les mêmes en tous. A lui de faire vivre maintenant l'Eglise avec ce triple fardeau. Si secret, si personnel qu'il soit, si responsable qu'il se perçoive, 90 sur 111 de ses pairs l'ont jugé trop engagé dans ces trois voies pour ne pas être tenu de leur demeurer asservi.

Certaines questions que l'on pose s'en trouvent déjà éclaircies. Est-il bien tel que le conclave l'a connu ? — Assurément. Est-il réellement tenu par ces trois options fondamentales ? — Oui, de son propre mouvement, de sa propre conviction, de sa propre volonté; en précisant même : si Jean-Paul Ier leur était diversement attaché, absolument à la foi catholique, moins à la Réforme conciliaire et fort distraitement à l'humanisme montinien, Jean-Paul II a donné des preuves répétées d'une adhésion presque égale aux options modernes et conciliaires et à la foi divine de toujours. Il est pleinement convaincu de ceci comme de cela, sans hésitation.

La question n'est donc pas : qui est-il ? car nous le savons par cœur et à fond. Mais : que fera-t-il ? et comment cela se passera-t-il ? parce que la synthèse des contradictoires, chère à Hegel, n'existe que dans la pensée des hommes forts, non dans la réalité. C'est la révolution moderne qui triomphera par lui ou la contre-révolution catholique éternelle, mais non les deux.

UN BON PAPE CATHOLIQUE

Karol Wojtyla est-il un agent soviétique infiltré dans l'Eglise en 1943 sous couvert de résistance, chargé de noyauter pendant vingt ans les milieux catholiques polonais et enfin engagé dans la hiérarchie pour lui faire adopter une certaine ligne politique, de *coexistence pacifique* par exemple ? Autre question, beaucoup plus subtile : ne serait-il pas membre ou correspondant du *Council on foreign relations*, des Bilderbergers d'hier, de la Trilatérale aujourd'hui, et ne devrait-il pas son élection pontificale aussi soudaine qu'imprévisible, à cette puissance occulte mondiale, comme tant d'autres inconnus d'hier devenus des personnages de premier plan, M. Barre, MM. Stoléro à droite et Attali à gauche, M. Ryan au Canada, et ce polonais mystérieux qui fit l'élection de Carter aux USA et demeure son premier conseiller, Zbigniew Brzezinski ?

A de tels soupçons, une seule réponse peut et doit être donnée : la réponse de toute une vie, loyalement, clairement exposée aux yeux de tous. L'adversaire redouté du Parti communiste polonais, le fidèle compagnon de lutte du cardinal Wyszynski n'est pas, ne peut pas être de près ni de loin un *compagnon de route* du Communisme mondial, encore moins comme son lointain homologue Nikodim, un agent du K.G.B. Cela allait de soi, évidemment. Cela va mieux encore en le disant; nous ne serons pas une nouvelle fois trahis de ce côté-là.

Et de l'autre non plus, mais la preuve en est moins immédiate. Il y a des points de rencontre, inquiétants, entre le conseiller humaniste de Jimmy Carter et l'archevêque de Cracovie;

celui-ci ne fut-il pas plusieurs fois l'invité de celui-là aux Etats-Unis, et Carter n'a-t-il pas célébré l'amitié des deux hommes comme un gage d'entente indéfectible entre la patrie des Droits de l'homme et l'Eglise de Rome ? A ce soupçon qui prend argument de certaines rencontres d'idées et peut-être même de quelques promesses d'aide et de secours, plus encore qu'à l'autre, rien ne peut répondre de manière plus décisive que l'argument de la vie, de la foi, de la loyauté catholiques. Rencontres, accord, tant qu'on voudra; compromission, inféodation, non, c'est impensable ! Nous pouvons avoir confiance en Jean-Paul II comme en Jean-Paul Ier, vrais papes catholiques.

Même dans l'hypothèse, qui n'est pas complètement déraisonnable, d'un complot international portant le cardinal Wojtyla au souverain pontificat, comme il y en eut un pour Paul VI, et précisément pour continuer son œuvre ? Car enfin, voilà un archevêque d'au-delà du rideau de fer qui jamais ne fut empêché de le franchir, lui; qui voyagea partout et qui recevait chez lui sans entrave des gens venus de tous horizons... comme s'il préparait son élection, et qui avait déclaré à la RAI, lors du conclave d'août, que l'accession d'un polonais au trône pontifical n'était pas encore pour maintenant, mais peut-être pour plus tard.

Les I.C.I., toujours bien informées des dessous des événements, révèlent : « Il était papabile depuis 1974. » Au conclave, « le cardinal Kœnig fait savoir qu'il n'accepte pas a priori la charge pontificale et propose à ceux qui le sou-